

Cette année le synode des femmes s'est réuni à Sursee autour du thème de "l'économie c'est de la care" et j'étais tentée de diriger mes pensées autour du jeûne un peu dans cette direction.

L'économie c'est de la care, c'est ce que la pandémie – qui nous occupe toujours – nous a bien montré, la care est ce qui fait bien tourner notre société. Ce ne sont pas en premier lieu nos banques, ni la bourse ou nos grandes firmes et les grands profits qui maintiennent le bon fonctionnement de notre société dans l'état d'une crise, mais des personnes et des institutions qui pourvoient à satisfaire au mieux notre besoin de bien vivre ensemble: des personnes dans le secteur de la santé et du social, les services publiques, des bénévoles qui offrent leurs services là où le marché ne voit pas de gain, des grand-mères et grands-pères qui gardent leurs petits-enfants pendant que leurs enfants travaillent et vous pourriez continuer la liste ... L'économie c'est de la care - c'est un chiffre d'affaires considérable d'activités informelles qui n'entre pas dans les calculs du produit intérieur brut, un des indicateurs majeurs de la puissance de notre économie. Et pourtant c'est la care, le fait de bien prendre soin les uns des autres et de nos besoins qui fait avancer notre société et permet la bonne cohésion.

La parabole des talents que nous venons d'entendre, peut vous sembler mal choisi pour nous guider dans la réflexion sur le sujet. J'essaierai de vous inviter à une lecture alternative de cette histoire que Jésus nous raconte, alternative à la lecture symbolique que nous en faisons généralement, impliquant que les talents se réfèrent aux dons particuliers que Dieu nous a remis à chacun selon nos capacités et que nous sommes appelés à faire fructifier au mieux. Je tiens à le dire dès maintenant: la lecture que je vous propose n'abolie ou ne disqualifié nullement la lecture symbolique, qui a bien ses raisons d'être déjà par sa très longue tradition. Je vous proposerai simplement une autre manière de lire cette parabole d'une manière à la prendre dans un sens plus littéral – at face value – comme disent les Anglais.

Généralement nous interprétons l'histoire des talents confiés de la manière suivante: les deux serviteurs qui font doubler leurs talents sont loués et félicités par leur maître comme bons et fidèles serviteurs et le troisième, qui rend simplement ce qu'il a reçu est fortement réprimandé comme serviteur inutile, mauvais et paresseux. Le modèle à suivre sont les deux qui font doubler leurs possessions. En réfléchissant je me suis demandé si ce n'est pas ce troisième serviteur, qui ferait tout correctement aux yeux de Jésus, en refusant d'entrer dans cette logique du marché de toujours plus, toujours mieux à un profit toujours plus exagéré.

Nous avons tendance à comprendre "talent" comme don, capacité ou facilité. Les gens au temps de Jésus qui entendent cette histoire se représentent tout à fait autre chose: pour eux un talent est un énorme lingot d'argent 30 à 40 kg, un talent ce sont environs 17 revenus annuels d'une famille pauvre. Les huit talents de notre investisseur reviennent donc à environs 140 ans de revenu moyen d'une famille pauvre, c'est une somme énorme, une somme qui dépasse tout ce que les interlocuteurs de Jésus peuvent s'imaginer.

Généralement nos traductions parlent de serviteur et maître, mais plus précis serait de lire esclave et son propriétaire. Le propriétaire a huit talents superflus, il n'en a pas besoin pour gérer ses affaires quotidiennes, il peut les investir sans qu'ils manquent ailleurs. Des fortunes de ce genre ne se génèrent pas par le travail et la productivité, ni à l'époque de Jésus ni aujourd'hui. C'est l'argent qui génère plus d'argent. Les 8 resp. 7 talents dans l'histoire offrent un rendement magnifique de 100%, ils se dédoublent. D'où vient un gain si gigantesque? On peut s'imaginer que même à l'époque, un gain de cette dimension ne peut être atteint avec des moyens honnêtes. Celui qui aspire à des profits de cet ordre devait savoir aussi au temps de Jésus qu'ils ne seront atteignables avec des moyens légaux. Celui donc qui mandate ses collaborateurs à investir l'argent de cette manière, les incite à se servir de méthodes sans scrupules. Contrairement aux spécialistes boursiers de Wallstreet, Londres, Francfort ou Zürich, les spécialistes financiers dans l'histoire de Jésus sont des esclaves, bien spécialisé pour leur tâche et avec des pouvoirs considérables, mais des employés dépendants que l'on peut fouetter ou enfermer quand ils ne font pas la volonté de leur propriétaire, quand ils commettent des fautes ou n'atteignent pas le rendement prévu.

Le propriétaire implique ses esclaves dans ces pratiques douteuses et les rend ainsi coupables que des familles perdent leur revenu et leur propriété, des personnes sont vendus en esclavages ou encore incarcérés pour des dettes.

Mais en voilà un qui sort du jeu et s'oppose à cette logique, qui refuse de continuer à faire tourner le système qui s'enrichit au détriment des autres. Il se permet de jeter la vérité en pleine figure de son propriétaire:

"Seigneur, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu récoltes où tu n'as pas planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton sac d'argent dans la terre. Le voici, prends ce qui est à toi."

Nous ne pouvons qu'imaginer combien de nuits cet esclave s'est tourmenté face à un travail pour lequel il a été formé - faire fructifier l'argent - et qui lui paraissait de plus en plus douteux, pour arriver à ce point-là. L'esclave n'a rien soustrait à son propriétaire, il a fidèlement gardé la propriété de son maître, même en observant ce que la loi de Moïse suggère pour la sauvegarde sûre d'une propriété quand il a enterré son talent. Et pourtant son propriétaire considère sa manière de faire un affront sans pareilles, son esclave qui se permet de lui dire la vérité, de l'accuser de voleur. Le maître ne dénie aucune des accusations, mais jette son esclave en prison... mais pour quelle bonne raison? Le troisième esclave ne collabore plus, il ne joue plus le jeu, il suit sa conscience il dit la vérité encombrante et il prend au sérieux ce que Jésus enseigne: "vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent"... et il le paie cher.

Pourtant la tyrannie et la prison n'ont pas le dernier mot, car Jésus continue son histoire. Directement après ce jugement d'injustice, Jésus parle du jugement dernier.

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les [saints] anges, il s'assiéra sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: 'Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde!

En effet, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous m'avez rendu visite; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.'

Et le roi leur répondra: 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Matt 25, 31-36.40

Je ne crois pas que ces deux textes se longent ainsi par hasard: j'entends l'histoire de notre troisième esclave ainsi: il refuse de continuer le jeu des dépendances et de la logique financière de son maître et... se retrouve aux côtés de Jésus.

Le monde n'appartiendra pas aux puissants cupides ni aux violents, mais à ceux qui s'engagent pour la justice.

L'esclavage faisait partie du quotidien au 1er siècle et dans les jeunes communautés chrétiennes beaucoup de membres étaient des esclaves. Ils savaient pertinemment quels répercussions le manque de liberté avait dans leurs vies, et c'est à eux que Jésus adresse son histoire. Comment l'auront-ils entendue?

Nous vivons dans une société et dans un pays libre et pourtant souvent nous disons, je dis: "mes mains sont ligotés, je ne peux rien faire, je n'ai que peu/pas de pouvoir.

Nous ne sommes pas condamnés à nous conformer à tout prix. Souvent les situations ne sont pas sans alternatives et il y a toujours des possibilités d'acquérir des marges de manœuvre, aussi minimale qu'elles soient.

Même un esclave ne se laisse pas dérober de sa liberté de décision. Il nous invite et encourage de nous engager pour un autre monde avec une autre logique qui prend en compte en bonne économie familiale les besoins de tous pour pouvoir bien vivre ensemble.

Jésus nous rappelle comment quelqu'un a osé cela même dans une situation de dépendance extrême. C'est une histoire pour nous encourager et à faire fructifier notre courage.

AMEN

Désirée Aspinen